



De undis ad Stellam, poème lyrique

Récit voix-off

Consigne : Le texte ci-après correspond à la version complète destinée au récitant voix-off. Toutefois, dans le poème lyrique interprété, certains passages seront repris et développés par la soprano (Lucerniana). Cette répartition permettra d'équilibrer le rôle du récitant (Sven) et d'inscrire la voix chantée dans le flux musical. L'enregistrement voix-off conserve néanmoins l'intégralité du texte comme référence et base de travail.

Mouvement 1 – Le surgissement

1.1 Voix off, avant le Prélude orchestral :

Sven : Dans la nuit sidérale,
quand tout n'était qu'abîme, séisme et fracture,
un rocher s'est levé.

Jailli des eaux, acclamé par des légions de vagues
le granit de la mer
est devenu le granit de l'histoire.

Avant que les montagnes ne fussent nommées,
avant que les créatures ne fussent modelées,
le Souffle de Dieu forgeait la Terre,
convoquait les étoiles,
épousait la Mer...

Cela ne dura qu'instant dans l'instant,
mais une éternité dans l'éternité.

Mouvement 2 – Le combat des eaux

2.1 Voix off, en introduction :

Sven : Comme la vague efface le rocher,
le rocher endure la vague,
et leur combat ne cessera jamais.

Jour après jour, l'océan recommence son étreinte,
nuit après nuit, la pierre reprend son silence.

La mer gronde, les eaux puissantes s'élancent,
elles frappent le continent au supplice des enfers...

2.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : Mais au-dessus des écumes,
 l'Éternel règne sur la Montagne.

Le Rocher se dresse alors
comme le signe d'un Immortel
plus fort que les grandes eaux.

Mouvement 3 – Le silence des solitudes

3.1 Voix off, en introduction :

Sven : La mer garde en son sein
 des solitudes que l'homme ne connaît pas.

Aux marges des grèves,
des formes immobiles reposent,
abandonnées au rythme de la marée :
corps bercés ou reposés,
souffles marins allongés
sur les paradis de sable.

Le temps se suspend dans ce silence,
et s'élève une sagesse plus ancienne
que toutes nos voix millénaires.

3.2 Au cours du mouvement :

Sven : « Arrêtez,
 dit la voix du ciel,
 et sachez que je suis Dieu ! »

Et la mémoire de Dieu frappe comme l'éclair.

Mouvement 4 – Ombre et lumière

4.1 Voix off, en introduction :

Sven : Là où les siècles ont brandi le glaive,
 la pierre des bâtisseurs élance en prodige
 la nef des songes au firmament.

4.2 Au cours du mouvement :

Sven : Alors,
 là où l'ombre de l'homme se pose,
 la lumière de Dieu veille,
 et l'âme se trouve éclairée.

Car ce qui fut ténèbres devient clarté,
et dans l'osmose des pensées abandonnées,
virevoltant à la croisée des grandes verrières,
l'ombre s'est effacée,
là où l'âme s'était ouverte.

Mouvement 5 – L'effacement en Éternité

5.1 Voix off, en introduction :

Sven : Ce que le vent trace sur le sable,
la mer aussitôt l'emporte
dans une étreinte trop aimante,
et l'efface comme une promesse fragile.

Dans la salle de l'Aquilon,
la lumière résiste aux assauts du large.
Elle s'immisce entre les pierres,
échappée du secret de l'océan.

5.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : L'homme s'élève un instant,
flamme brève sur les grèves,
puis se consume comme l'herbe
fauchée par l'épée du vent.

Sven : Et dans cet effacement,
notre souvenir s'en va inexorablement,
au plus profond des sables mouvants.

Ce souvenir demeure — plus profondément encore,
dans la mémoire de Dieu.

Mouvement 6 – Le pèlerin

6.1 Voix off, en introduction :

Sven : L'homme est un pèlerin de l'infini.
Ses pas s'enfoncent dans les tangles,
mais son cœur s'enflamme dès l'instant
où la flèche déchire les nuées.

La marche est lente,
la marche est péril.
Et pourtant la mer,
les marées,
les brumes

lui accordent le sursis de la traversée.

6.2 Au cours du mouvement :

Sven : Chaque pas devient alliance,
 l'homme avance vers son heure,
 une promesse chargée d'étoiles sœurs.

 Quand il traverse l'ombre portée des nuages,
 il ne craint aucun mal :
 l'épreuve elle-même devient chemin,
 et l'épuisement livre le Ciel.

Mouvement 7 – L'archange et l'étoile

7.1 Voix off, en introduction :

Sven : Alors surgit l'archange,
 souffle du ciel touchant la pierre,
 messager posté entre l'étoile et la terre.

 Sous ses ailes s'achève le voyage des ondes :
 la mer s'apaise en une brume,
 le Mont élève le chant des âges,
 l'étoile resplendit aux constellations.

7.2 Au cours du mouvement :

Lucerniana : La Citadelle s'est ouverte ;
 l'âme, parée comme une fiancée,
 retourne au Rocher,
 vers celui qu'elle habite,
 heureuse d'un si long voyage —
 plus long encore que nos pas sur le sable.

7.3 Voix off, en postlude finale :

Sven : Et la mémoire de Dieu
 resplendit à jamais.

Fin de texte et de l'œuvre.

Annexe documentaire — Résonances et sources

Mouvement 1 – Le surgissement

Ce passage fait écho aux récits bibliques des origines (Genèse 1,2 ; Psaume 90,2), mais il se déploie ici dans une vision cosmique : le Souffle forge la Terre, convoque les étoiles, épouse la Mer. La création n'est pas seulement décrite comme un acte divin, mais comme l'œuvre des forces telluriques et cosmiques en interaction. Cette dynamique rappelle certaines intuitions antiques, comme celles de Lucrèce dans *De rerum natura*, où les éléments s'unissent et s'opposent dans le flux éternel. Ou Marc-Aurèle dans les *Pensées* : « tout se transforme ».

Mouvement 2 – Le combat des eaux

La lutte entre la vague et le rocher renvoie à l'imagerie du Psaume 93,4, où la puissance de l'Éternel domine les flots. Elle illustre aussi un processus naturel : l'érosion et la permanence de la pierre face aux assauts de l'océan. La littérature romantique a souvent repris cette métaphore, en particulier Victor Hugo dans *La Légende des siècles* : « L'océan efface et reprend ses rivages... ».

Mouvement 3 – Le silence des solitudes

Le silence marin renvoie au Psaume 46,11 (« Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ») ou à l'image de l'éclair dans l'Évangile de Matthieu (24,27). Mais le texte fait surgir une autre résonance : celle des créatures marines abandonnées sur les grèves, mammifères échoués ou êtres endormis dans les sables. Cette vision naturaliste ouvre à une sagesse plus ancienne que nos voix millénaires. On pense à Victor Hugo dans *Les Travailleurs de la mer*, mais transposé ici du registre des épaves à celui du vivant.

Mouvement 4 – Ombre et lumière

La pierre des bâtisseurs devient « nef des songes » s'élançant vers le firmament. L'imagerie rappelle les grandes élévations médiévales, mais l'élan architectural se métamorphose en métaphore cosmique. On retrouve un parallèle chez Victor Hugo (*Notre-Dame de Paris*) : « La cathédrale est une sorte de montagne qui s'élance vers le ciel ». Ici, la lumière et l'ombre dépassent le cadre religieux pour rejoindre l'expérience universelle de l'homme face aux hauteurs.

- Note sur la Scène 12 – “La lumière de l'abbaye”
Le Mouvement 4 correspond à la Scène 12 originelle de la trame scénique. Cette séquence a été choisie pour l'enregistrement musical de septembre 2025, séquence représentative du projet global *De Undis ad Stellam*.

Mouvement 5 – L'effacement en Éternité

L'image de l'herbe fauchée par le vent prolonge le thème biblique de Job 14,2 et du Psaume 103,15-16, mais elle se reformule en termes plus concrets : « flamme brève sur les grèves », « herbe fauchée par l'épée du vent ». L'effacement apparaît comme une loi naturelle, inscrite dans le cycle de la mer et des sables mouvants. Ce passage s'accorde aussi aux méditations antiques et classiques sur la brièveté de la vie, de Marc-Aurèle à Pascal.

Mouvement 6 – Le pèlerin

L'image de l'homme pèlerin rejoint Hébreux 11,13 (l'homme étranger et voyageur sur la terre) et le Psaume 23,4 (l'ombre qui ne fait pas peur). Mais le texte transpose ces références : la « vallée de l'ombre » devient « l'ombre portée des nuages », plus universelle et naturelle. L'homme marche vers son heure « chargée d'étoiles sœurs », image cosmique qui dépasse le simple motif religieux pour rejoindre une quête humaine de lumière.

Mouvement 7 – L'archange et l'étoile

L'archange évoque encore la tradition de l'Apocalypse (Michel et ses anges) et la mémoire éternelle du Psaume 135,13. Mais le texte introduit d'autres images : les portes de la Citadelle, l'âme parée comme une fiancée, les pas sur le sable. Le voyage humain rejoint ici le cycle cosmique, de la mer jusqu'aux constellations. Victor Hugo en avait pressenti la résonance dans *Les Contemplations* (« L'astre est plein de musique »). Ici, l'astre devient mémoire vivante, reliant l'homme à l'infini.

